

*Intervention à la commémoration
de l'assassinat d'Itzhak Rabin
Nancy, le 8 novembre 2015
Gérald Tenenbaum pour l'ACJ.*

Mesdames, messieurs, chers amis,

Il y a vingt ans, le 4 novembre 1995, au sortir d'une manifestation gigantesque où cent mille personnes s'étaient rassemblées sous le slogan « *Oui à la paix, non à la violence* », Itzhak Rabin tombait, frappé de trois balles dans le dos mais victime aussi de la campagne de haine et de calomnies des mois précédents. Deux ans plus tôt, il avait montré sa carrure d'homme d'État, prenant le risque de l'impopularité en serrant la main d'Arafat — on ne fait la paix qu'avec son ennemi — et en acceptant le principe « paix contre territoires », seul espoir à ses yeux de la pérennité d'Israël comme État juif et démocratique.

Il y a dix-neuf ans, à l'initiative de l'antenne nancéienne du KKL et de l'Association culturelle juive, nous nous réunissions ici, devant le jeune arbre planté en mars précédent par André Rossinot, maire de Nancy.

Vingt ans, c'est le temps d'une génération, le temps de la transmission. Pourtant, force est de constater que Rabin a disparu sans laisser d'héritier. Ainsi que le révélait il y a quelques jours Yossi Beilin, qui fut son ministre et son négociateur secret, Rabin avait des théories sur le partage, sur la création d'un État palestinien et sur la définition des frontières, mais il a gardé ces idées pour lui.

Entre l'espoir déçu des accords d'Oslo, et celui, bafoué par les responsables politiques, de l'initiative de Genève, et sans même évoquer la feuille de route du Quartet (États-Unis, Europe, Russie, ONU), le plan saoudien ou celui d'Ayalon–Nusseibeh, le processus de paix semble définitivement voué au rebut de l'Histoire.

La figure d'Itzhak Rabin, le soldat de la paix tombé au champ d'honneur, est à l'interface de deux conceptions de l'avenir d'Israël et de la région. Il y a ceux qui voient en lui au pire un traître, au mieux un naïf, et il y a ceux pour qui il demeure le symbole d'une politique responsable et courageuse, refusant à ce titre l'occupation qu'il n'hésitait pas à qualifier de cancer dans le tissu démocratique.

Pour nous qui, en France, observons les remous de l'histoire et, avec toute notre énergie, accompagnons les forces de paix, l'hommage annuel à l'homme Rabin prend d'abord le sens d'un soutien à ses idées et permet de faire, à chaque anniversaire, le point sur l'avancement de ses conceptions et les perspectives de la paix à construire. C'est aussi l'occasion de dénoncer les fondamentalismes de toutes obédiences qui, attentats, actes de guerre, humiliations ou vociférations, retardent l'inéluctable reconnaissance de l'autre.

Pour ce vingtième anniversaire, nous avons souhaité marquer symboliquement l'événement en invitant Nissim Zvili, ancien ambassadeur d'Israël en France et compagnon de Rabin, Alain Rozenkier, président de l'association La Paix maintenant, et Yves Azéroual, réalisateur du documentaire *Itzhak Rabin, soldat de la paix*, que vous pourrez voir tout à l'heure dans les grands salons de l'hôtel de ville. Selon notre tradition, la projection sera suivie d'un débat.

Tant que la paix n'aura pas triomphé de la haine, nous reviendrons chaque année devant cet arbre : c'est notre engagement de conviction en hommage à l'engagement d'Itzhak Rabin.